15 ème Dimanche du temps ordinaire

(Dt 30, 10-14), (Ps 18b (19), (Col 1, 15-20), (Lc 10, 25-37)

Parmi les nombreuses paraboles de Jésus, en voilà une qui est particulièrement populaire. Par curiosité, j'ai tapé « bon samaritain » sur internet, et je suis tombé en premier lieu non pas sur l'évangile mais sur un réseau national que je ne connaissais pas : presque 200.000 citoyens qui se forment au maniement des défibrillateurs afin de réagir immédiatement si quelqu'un dans la rue a un arrêt cardiaque ; ils exercent une vigilance citoyenne pour sauver des vies. Bravo. Je ne suis pas sûr que ces 200.000 « bons samaritains » soient tous des familiers de l'évangile. Mais la parabole, le fait est qu'on s'en souvient. Et pour cause ; elle parle au cœur, elle dit une loi universelle de charité qui est gravée en nous tous, tout près du cœur.

C'est du moins ce qu'affirme la première lecture, au livre du Deutéronome. La loi de Dieu, *« elle n'est pas dans les cieux…, elle n'est pas au-delà des mers… Elle est tout près de toi, cette Parole, elle est dans ta bouche et dans ton cœur, afin que tu la mettes en pratique. »* Quelle est cette loi, cette Parole impérieuse qui m'habite, plus intime à moi-même que moi-même ? Réponse : typiquement le *« Tu aimeras ton prochain comme toi-même. »* Voilà une vérité qui s'impose, qui devrait s'imposer à nous, qui devrait jaillir spontanément de nos cœurs en cas de nécessité. Un homme est en souffrance au bord de la route, il demande assistance, je me dois à lui aussitôt. C'est d'ailleurs tellement vrai, tellement un impératif naturel, que la plupart des pays sanctionnent ceux qui se défaussent. Le prêtre et le lévite de la parabole seraient aujourd'hui condamnés pour « non-assistance à personne en danger ». Et figurez-vous qu'aux Etats-Unis la loi qui oblige à intervenir est connue sous le nom de « Good Samaritan Law », la loi du Bon Samaritain. La parabole de Jésus s'est glissée jusque dans le droit pénal.

Regardons-la un instant, cette parabole. Je pars de la deuxième question que pose le docteur de la loi. Il demande : *« Qui est mon prochain ? »* Autrement dit : « Qui dois-je aimer comme moi-même ? » Sous-entendu, il y a des gens qui sont mon prochain, qui sont un autre moi-même, et d'autres qui ne le sont pas. Et nous voilà partis à faire des différences : celui-ci est de ma famille, de mon clan, de mon pays, celui-là n'en est pas ; celui-ci est de mon avis, de mon style, de mes opinions, et celui-là n'en est pas. Jusqu'où doit s'étendre le cercle auquel je me dois ? Jésus invente alors son petit conte, pour renvoyer à son tour une question : *« Lequel des trois, à ton avis, a été le prochain de l'homme tombé aux mains des bandits ? »* D'une question à l'autre, de celle du légiste à celle de Jésus, vous entendez la différence. Jésus demande lequel des trois *s'est montré* le prochain. Être le prochain de quelqu'un, ce n'est pas un état de fait a priori – il est de mon clan, de ma famille ou de ma religion –, c'est une décision. Je deviens le prochain de celui dont je décide de me faire proche car il en a besoin.

Dans sa parabole, Jésus ne dit pas si l'homme blessé est juif ou païen, ni s'il est un bon type ou un voyou ; il est « un homme » (*anthropos*) tout simplement, et c'est en sa qualité humaine, ni plus ni moins, qu'il mérite assistance. Toute personne est susceptible de devenir mon prochain, dès lors que son état exige mon attention. Et Jésus imagine que de bons religieux, un prêtre et un lévite, vont se défausser, rester à l'écart, tandis qu'un Samaritain – comprenez : l'étranger qu'on déteste, le mauvais voisin et mauvais religieux –, lui va s'avancer. Qu'est-ce que le Seigneur veut nous dire par là ? À mon avis, deux choses. D'abord il nous rappelle que tout homme est équipé d'un cœur et sait faire preuve de compassion ; ce n'est pas une affaire de convenance religieuse mais d'une loi divine accrochée à notre humanité. Et puis il nous alerte sur un risque sérieux : prenez garde à ce que vos principes religieux – une manière de sacraliser vos prêtres et lévites par exemple – n'aille pas fausser en eux l'humanité tout ordinaire, les rendre imperméables à autrui, les affranchir du respect dû en particulier aux faibles et aux petits. Pourvu, mon Dieu, que cela n'arrive jamais !...

Jésus sait de quoi il parle. Bientôt il sera la figure-même de celui qu'on violente et rejette sur le bord de la route. Et, si je me souviens bien, il y aura dans cette histoire quelques grands-prêtres et docteurs de la loi qui passeront leur chemin… ou pire que cela. Jésus sera le blessé de la parabole, l'humanité violentée sans raison. Peut-être a-t-il perçu quelque agressivité chez ce docteur de la loi qui, aujourd'hui, se lève pour le mettre à l'épreuve…

Mais Jésus n'est-il pas tout autant, et par excellence, le Bon Samaritain ? celui qui se fait proche ? celui qui vient de loin, de Dieu lui-même, pour faire de chacun d'entre nous son prochain ? Aujourd'hui, voyez comment il traite le docteur de la loi : il a entendu ses questions, la première, la deuxième ; il y répond par des questions, une première, une deuxième ; il aide cet homme à cheminer, il le fait entrer plus profondément en lui-même, il le conduit vers les bonnes réponses qui disent le vrai fond de son cœur. N'est-ce pas cela s'approcher, se faire le prochain d'autrui, quand on le rejoint dans ses questions d'homme et qu'on l'élève de l'intérieur ? Jusqu'à l'envoi final : « Va ! » Et dans ce « Va », j'entends un « Dieu est avec toi ». Dieu est avec toi, comme il est avec moi. Nous sommes frères.

Que Dieu nous vienne en aide pour que nous nous approchions, peu à peu et de mieux en mieux, de nos frères.

Miguel ROLAND-GOSSELIN, jésuite